

• CATHOLICISME

Andrea Riccardi : « Est-ce la fin de l'Eglise ou le début d'une nouvelle manière de vivre le christianisme ? »

« L'Eglise brûle », alerte Andrea Riccardi, fondateur de la communauté de Sant'Egidio, en ce dimanche d'Epiphanie. Dans un entretien au « Monde », il confie néanmoins son optimisme et invite les catholiques à « se défaire de leur sentiment de déclin ».

Propos recueillis par Gaétan Supertino

Publié aujourd'hui à 05h30, mis à jour à 05h30 · Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés

Andrea Riccardi est l'un des principaux fondateurs de [Sant'Egidio, une communauté de laïcs catholiques réputée, entre autres, pour son rôle de médiation](#) dans plusieurs conflits internationaux. Dans un ouvrage au titre évocateur, *L'Eglise brûle* (Cerf, 338 pages, 22 euros), cet historien de profession analyse la crise que traverse actuellement le catholicisme et livre quelques raisons de rester optimiste.

Le titre de votre livre fait référence à l'incendie de Notre-Dame de Paris. Selon vous, on peut y voir une métaphore de l'Eglise. Qu'entendez-vous par là ?

Cet incendie m'a conduit à me demander pourquoi notre Eglise tout entière était en train de brûler, c'est-à-dire de décliner. L'Eglise ne cesse de parler d'évangélisation et, pourtant, les catholiques sont de moins en moins nombreux, en tout cas en Europe.

La première cause, à mon sens, est la transmission entre générations : le catholicisme ne circule plus au sein des familles. L'exode rural, au XX^e siècle, a beaucoup pesé, car les campagnes étaient le berceau de l'Eglise. Cela s'est inscrit dans un phénomène de société très profond, marqué par l'essor d'un individualisme qui brise toute idée de communauté.

Mais il y a aussi des causes internes à l'Eglise, telles que la crise des vocations – le « métier » de prêtre ne fait plus envie – ou les inégalités entre les femmes et les hommes dans l'accès aux responsabilités.



Le Monde

Inscrivez-vous à la newsletter bimensuelle Le Monde des religions :

S'inscrire



Face à tous ces problèmes, je me suis interrogé : est-ce la fin de l'Eglise ou le début d'une nouvelle manière de vivre le christianisme ? Nous voyons monter en puissance des communautés parfaitement adaptées à notre époque, à la mondialisation ou à la société de consommation, à l'instar

du neo-évangélisme ou du néo-pentecotisme. Le grand défi de l'Eglise est désormais de trouver sa place face à ces religions basées sur l'émotion et la réussite économique, sans se renier elle-même.

Votre livre porte un message optimiste pour le catholicisme. Mais il faut, selon vous, penser une nouvelle manière de vivre l'Eglise. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Nous avons d'abord besoin de réformes cohérentes. Prenons la question de la place des femmes, qui est capitale. Sans même parler de l'accès à la prêtrise, il faut faire sortir les femmes de l'isolement qui est le leur au sein de l'institution. Elles doivent pouvoir participer au destin de l'Eglise sur un pied d'égalité avec les hommes. Il faut leur donner des responsabilités officielles dans les paroisses, faire en sorte qu'elles puissent prendre part aux décisions les plus importantes de l'Eglise. Cela commence à bouger, notamment en France et en Allemagne. Mais il faut aller beaucoup plus loin en ce sens.

Lire aussi : [« Le catholicisme de demain sera diasporique ou ne sera pas »](#)

Prenons aussi l'exemple de la prêtrise. Les prêtres sont de moins en moins nombreux, or que signifie l'Eglise catholique sans le ministère sacerdotal et sans la célébration de l'Eucharistie ? Elle n'est plus l'Eglise catholique, c'est autre chose.

Nous devons imaginer d'autres chemins pour arriver au sacerdoce. Pourquoi pas l'ordination des hommes mariés ? C'est une piste.

Mais la première réforme à faire à mon sens est celle de la vision que nous avons de notre propre communauté : il faut nous défaire de notre sentiment de déclin. Les chrétiens ne se résument pas à un groupe de femmes et d'hommes allant prier à l'église. Ce sont des personnes qui apportent une manière différente de vivre et de concevoir la société, en plaçant par exemple les pauvres au centre. Il nous faut désormais apporter un « imaginaire alternatif ». L'Eglise a toujours été un laboratoire de nouvelles visions et de nouveaux imaginaires. Elle peut encore l'être aujourd'hui.

Vous l'avez dit vous-même, il existe aujourd'hui de nombreuses manières d'être chrétien. Pourquoi est-ce si important de sauver l'Eglise catholique ?

Il y a aujourd'hui une immense pluralité d'expériences, c'est vrai. Je pense justement que l'Eglise catholique apporte un équilibre précieux entre proximité – chaque paroisse est différente, innovante à sa manière – et universalité – avec une vision globale, une tradition partagée, une continuité à travers l'histoire.

Lire aussi : [De la Manif pour tous aux scandales sexuels, l'élan brisé d'un certain catholicisme français](#)

L'Eglise catholique entretient aussi un rapport particulier à la paix. Elle ne se réduit pas à une nation, à une ethnie ou à un parti politique. Même si elle n'y parvient pas toujours, cela lui permet de viser l'unité entre les peuples. Alors qu'en Afrique, par exemple, la mouvance néo-protestante est plus fragmentée et donc plus facile à manipuler par le pouvoir politique.

L'Eglise catholique est aujourd'hui secouée par les scandales sexuels. Parviendra-t-elle à être audible si elle ne résout pas cette question ?

Je pense en effet que c'est « la » question à régler, sinon elle agira comme un poison qui resurgira à chaque fois que nous essayerons de parler d'autre chose. Mais je pense malheureusement que cela prendra des années.

Lire aussi : [Scandales sexuels dans l'Eglise : « La situation est vraiment critique », décrit la sociologue Céline Béraud](#)

Or il y a d'autres sujets urgents. La pauvreté continue de frapper partout sur la planète, la crise climatique s'annonce de plus en plus violente, des pays sont en guerre, etc. Dans ce contexte difficile, l'Eglise doit pouvoir porter un message d'espérance.

La crise des abus sexuels révèle aussi certaines failles de l'Eglise. En France, le rapport Sauvé pointe, entre autres, l'excès de pouvoir des prêtres. Qu'en pensez-vous ?

Longtemps, l'Eglise a développé une conception du pouvoir comme masculin et clérical : il faut sortir de ce piège hérité du passé. Aujourd'hui, les prêtres sont à la fois pleins de pouvoirs – dans la hiérarchie de l'Eglise – et souvent impuissants devant leur communauté. Ils vieillissent et se sentent de plus en plus marginalisés par l'histoire.

Lire aussi : [Scandales sexuels dans l'Eglise : « La paralysie collective freine toute avancée effective vers des réformes »](#)

Nous devons évoluer vers un nouveau partage communautaire des responsabilités, dans lequel le prêtre aurait sa place autant que les laïcs, femmes et hommes. Le processus synodal engagé actuellement par le pape François à l'échelle mondiale doit permettre de régénérer en ce sens la vie de l'Eglise.

Justement, dans ce processus, les plus novateurs semblent être les évêques allemands. Mais ils sont très critiqués, notamment au Vatican, où ils sont accusés d'exposer les catholiques à un risque de schisme... Pensez-vous vraiment l'Eglise capable de se réformer ?

L'Eglise catholique est une grande communauté et les processus de changement ont toujours été très longs, d'autant plus lorsque l'on part des réalités locales. Si les réformes étaient imposées d'en haut, cela irait beaucoup plus vite mais elles ne seraient pas bien reçues.

Le pape a voulu un processus qui parte de la base, du terrain. Cela ne sera pas l'affaire d'un jour. Cela va même probablement nous occuper pendant les prochaines décennies.

Lire aussi : [60 ans de Vatican II : cinq questions sur le concile qui a ouvert l'Eglise à la modernité](#)

On pense toujours que l'Eglise est une structure très autoritaire. Mais elle a en réalité une opinion publique très importante, renforcée aujourd'hui par les réseaux sociaux. Beaucoup de catholiques prennent position en public et se répondent entre eux. Il s'agit désormais d'arriver à un consensus. Ce sera très long, mais je suis optimiste.

En Afrique, où le pape se rendra fin janvier – au Soudan du Sud et en République démocratique du Congo (RDC) –, l'Eglise reste très dynamique. Elle continue de recruter des fidèles et des prêtres, dont

certains sont envoyés en Europe. L'avenir de l'Eglise se joue-t-il dans ce continent ?

Pendant longtemps, on a dit que l'avenir de l'Eglise se jouait en Amérique du Sud. Avant, c'était l'Europe. Je crois qu'il n'y a pas une terre promise de l'Eglise.

En revanche, je pense que l'Eglise a un rôle très important à jouer en Afrique et que le catholicisme africain est effectivement très riche. En RDC, par exemple, l'Eglise a mis en place des rites très innovants, il y a une université catholique très dynamique, beaucoup d'intellectuels, mais aussi des actions sociales et de médiation qui se mettent en place à l'initiative de catholiques, etc.



Le pape François rencontrant Andrea Riccardi, fondateur de la communauté de Sant'Egidio, lors d'une audience, le 22 décembre 2017, au Vatican. HO / AFP

Je ne suis pas choqué que des prêtres africains viennent en Europe, au contraire. Ils doivent venir comme missionnaires, témoigner de leur foi et partager leurs expériences. L'Afrique est un laboratoire du futur du monde. Les questions du rapport avec l'islam ou avec les néo-protestants, du rapport à la guerre, s'y posent de manière très vive et l'Eglise est en première ligne face à ces défis. Faut-il en conclure que le prochain pape sera Africain ? Je ne le sais pas. Mais après tout, pourquoi pas ?

La communauté de Sant'Egidio, fondée en 1968, s'est distinguée par ses succès diplomatiques. L'Eglise doit-elle selon vous davantage s'impliquer dans les relations internationales ?

Dans son histoire récente, l'Eglise n'a jamais eu un grand poids dans la diplomatie. Pensons à la prudence de Pie XII durant la seconde guerre mondiale ou aux papes prisonniers de Napoléon. Le seul souverain pontife du XX^e siècle ayant vraiment pesé diplomatiquement était Jean Paul II, qui a été un interlocuteur politiquement important à la fin de la guerre froide. Néanmoins, l'Eglise dispose encore d'une influence morale très importante. Le pape François est toujours très écouté, même par des non-chrétiens.

Lire l'entretien : [Guerre en Ukraine : « On pourrait qualifier la diplomatie du Saint-Siège de "pastorale humanitaire" »](#)

Si nous voulons nous battre pour la paix, je crois effectivement qu'il faut investir davantage dans la diplomatie, ne serait-ce qu'intellectuellement. D'une certaine manière, le pape François croit aux relations internationales. Il aime rencontrer les chefs d'Etat, il a même pu jouer un rôle, en Syrie par exemple, lorsqu'il s'est opposé à une intervention armée américaine.

Mais il y aura toujours une limite. Quand Roosevelt disait à Staline : « *Le pape veut ceci, ou cela* ». Staline répondait : « *De combien de divisions dispose-t-il ?* » Le pape n'a pas d'armée et cela compte dans les relations internationales !

Gaétan Supertino